

Préface

Un beau matin, ils se sont présentés à mon bureau.

Ils étaient ponctuels et détendus, et ils avaient le regard sérieux de ceux qui sont en mission. Ils ont suspendu une tenture devant la vitrine qui abritait une araignée en verre allemande, un bijou araignée américain, et une médaille araignée lyonnaise ; ont dissimulé la grosse araignée en bois offerte par un employé malien, caché le grand portrait d'épeire offert par l'université de Montpellier ; ont vérifié que j'avais bien ôté la broche araignée qui aurait dû orner le revers de ma veste, et que plus aucune représentation de nos amies à huit pattes n'était visible.

Mission accomplie : leur collègue journaliste pouvait désormais entrer dans mon bureau pour m'interviewer, sans crainte qu'une image malvenue vienne réveiller son arachnophobie !

Comment peut-on en venir à être pareillement terrorisé par ces petites bêtes ?

Car après tout, même les grosses mygales – celles qui donnent un frisson à leurs propriétaires et font trembler les voyageurs des tropiques, ou celle, empaillée, que m'a offert un éditeur – ne sont jamais plus grosses qu'un tout petit lapin...

Les histoires transmises de génération en génération, les balivernes parlant d'araignées qui vous piquent dans votre sommeil, les araignées géantes qui hantent les forêts de la Terre du Milieu, ou celles qui servent à faire mourir de peur la victime d'une aventure de Sherlock Holmes ; tout cela ne suffit pas à expliquer cette crainte si répandue qui a pu, moi aussi, me faire mugir quand j'étais enfant, effrayé par une araignée un peu moins minuscule que les autres.

Aujourd'hui, l'araignée est mon premier contact avec bien des gens, quand ils m'abordent d'un ton blagueur, levant la main comme pour écraser un ennemi invisible : « Monsieur, attention, vous avez une araignée sur la veste ! ». Ou d'un ton respectueux : « Monsieur, excusez-moi, je voulais savoir, quelle est la signification de votre araignée ? ». Ou partageant leur expérience avec fierté : « Je me suis fait hypnotiser pour me guérir de ma peur des araignées ! ».

La signification, je ne la donne jamais. Mieux vaut laisser les gens chercher : ils ont tant d'imagination. Évocation de l'infini, symbole maternel, allusion à la Toile, hommage à Louise Bourgeois, animal géomètre, emblème de rébellion... il y a quelque chose de poétique à recevoir des explications aussi variées. Tant de fois on est venu spontanément me parler, voire me déclamer des vers, après avoir interprété mon araignée comme un appel à la discussion, au jeu ou à la révolte.

Parfois, quand la conversation prend un tour arachnéen et que mon auditeur est curieux d'en savoir plus, je le renvoie sur « Madame Araignée », alias Christine Rollard. Mieux que quiconque en France, c'est elle qui connaît les araignées et leurs merveilles...

Car la « bête infâme » est en réalité pleine de motifs d'émerveillement.

Avec leurs pattes multiarticulées, que nous trouvons grouillantes, les araignées bondissent, courent, tâtent, goûtent, entendent... Avec ces mêmes pattes, elles ont marché sur cette planète cent fois plus longtemps que les humains, et même davantage. Elles ont vu naître et mourir les dinosaures. Elles se sont diversifiées pour donner naissance, probablement, à plusieurs centaines de milliers d'espèces, dont nous ne connaissons qu'une fraction, et que nous continuons à inventorier au rythme d'une centaine de nouvelles découvertes par an.

Et parmi cette extraordinaire diversité d'espèces, moins d'une sur mille présente un danger pour les humains... et encore, ce fléau n'agit qu'à fort petite échelle, comme on le rappellera dans cet ouvrage. Si le redoutable *Atrax robustus* australien ne fait que deux ou trois victimes en une décennie, comment se fait-il que nous ayons plus peur des araignées que des guêpes, serpents, moustiques, chiens, voitures, ou des autres êtres humains, tous bien plus meurtriers ? Les toiles d'araignée, que l'on prend pour des nids à poussière, sont fascinantes ; leurs fils de soie, plus résistants que des fils d'acier, font l'objet de recherches passionnantes en physique des matériaux. Et quelles œuvres d'art, quand on sait les contempler !

Organisées en motifs géométriques, en forme de tubes, entonnoirs ou chapiteaux, ornées de gouttelettes qui s'enfilent comme de jolies perles, les œuvres des vraies araignées sont presque aussi élégantes que celles de Sophie, l'araignée artiste de l'histoire pour enfants, persécutée par la bêtise des humains.

Et même le venin des araignées fournit la matière d'études passionnantes : fera-t-on progresser la médecine en comprenant pourquoi le poison d'*Atrax robustus* est spécialement toxique pour les humains ?

Richesse biologique, richesse de comportements. Les araignées mâles chantent, caressent, tapotent ou dansent pour séduire une femelle. Elles sautent, crachent, tissent, s'embusquent, emprisonnent pour prendre leurs proies au piège, et ce pour le plus grand confort de l'espèce humaine, puisque les araignées (de concert avec leurs compagnes à la mauvaise réputation également usurpée, les chauves-souris) constituent les plus efficaces des insecticides naturels.

Et richesse d'apparence ! Avec leurs jaunes vifs, leurs verts clairs et leur cent autres couleurs, imitant animaux et environnements, les araignées nous séduisent aussi par leur physique, si nous savons les regarder.

Au fil de l'eau, au fil de la soie, au fil des idées, on pourra dans cet ouvrage, redécouvrir nos voisines injustement mal aimées. Et tout simplement s'émerveiller devant le grand spectacle de la nature, de ce monde microscopique, invisible et bienveillant à notre échelle, riche et redoutable à l'échelle miniature, que nous avait fait deviner Dino Buzzati le temps d'une douce nuit, qui est apparu un jour sur nos écrans de cinéma avec *Microcosmos*, et dans lequel Christine Rollard et Philippe Blanchot nous emmènent refaire un tour.

Préface de Cédric Villani,
mathématicien, professeur de l'université de Lyon,
directeur de l'Institut Henri Poincaré (CNRS/UPMC),
médaille Fields 2010